

***Le regard de l'homme
aux lunettes blanches***



***Écran
total***

**Saison 1
2023**

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses ex-aspirations et ses ex-plications.

A.V. César (et autres Oscars), morituri te saluant !

★ On peut être et avoir été. J'en suis la preuve vivante. Ou même survivante au regard des Français, puisqu'étant Belge, je n'ai pris ma retraite qu'à 65 ans... Ayant eu la chance de pratiquer de nombreux métiers tournant tous autour du cinéma – j'ai été critique, présentateur télé, créatif publicitaire, investisseur public, etc... – j'ai le privilège aujourd'hui d'être appelé en tant qu'expert (encore un ex- !) dans des colloques et autres conférences qui ont généralement pour objet de dissenter sur la crise du 7^{ème} Art.



Récemment, j'étais ainsi invité dans le cadre du Festival de Berlin à dialoguer publiquement avec Joanna Szymanska, une productrice polonaise qui score sur HBO, Kjersti Mo, la patronne du Norwegian Film Institute qui bat des records de vues sur Netflix avec "Troll" et Vincent Leclercq, mon ami et complice fondateur de Pictanovo qui s'est ensuite investi (en vain) dans la réforme des aides du CNC... En préalable à ce passionnant débat, je me suis senti obligé de faire une petite mise au point lexicale : seuls les Français en effet utilisent le mot "audiovisuel" pour désigner tout ce qui n'est pas cinéma dans l'univers des images qui bougent ! Pour le reste du monde, "audiovisuel" est un terme inclusif regroupant, comme son nom l'indique, toute forme d'expression alliant l'audio au visuel. Simple, non ? Mais on le sait, tout comme "impossible", "simple" n'est pas français.

Cette bizarrerie sémantique est en réalité révélatrice d'un sentiment profond qui explique à quel point le débat sur l'avenir du cinéma peut être biaisé dans l'Hexagone par rapport au reste de l'Europe. Attention je ne traite personne de mal biaisé ! Un peu partout sur le Vieux Continent, on tâtonne encore sur la manière de sortir de la double crise du Covid et de la baisse de fréquentation des salles. Mais en France, on réfléchit en séparant l'"A.V." du "Ciné" ! Or je pense que si on n'adopte pas une vue globale, on ne fera pas redécoller la machine. Y aura pas d'hélice, hélas. Et, on le sait, c'est là qu'est l'os !

Mon désormais confrère, l'excellent Nicolas Colle, soulignait dans un article récent, la place sans cesse croissante prise par les plateformes dans les grandes cérémonies internationales où l'on récompense les films de l'année. Pour parodier un récit adapté par tant de réalisateurs, de Claude Zidi à Alain Chabat en oubliant Guillaume Canet, on pourrait dire que "Nous sommes en 2023 après Jésus-Christ. Après une terrible crise sanitaire qui a fermé les salles de cinéma, toutes les cérémonies sont occupées par les troupes de Netflix et d'Amazon. Toutes ? Non ? Un pays peuplé d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur..." Mais, l'A.V., César, tu en fais quoi ? Tu n'as pas entendu ton Président Jamel Debbouze rappeler tout ce qu'on peut voir sur les plateformes pour 9 € ?

Et si c'était en cherchant des solutions qui arrêtaient d'opposer "A.V." et "ciné" qu'on arrivait à s'en sortir ? Moi j'y crois : le cinéma peut être après avoir été.

Philippe Reynaert

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses ex-aspirations et ses ex-plications.

Welcome to Brussels D.C.

★ Ça y est ! Ces 5 et 6 avril, Bruxelles est à nouveau le centre du monde, ou en tout cas de l'Europe, grâce à l'European CoProduction Forum (ECPF) qui s'installe à Bozar.

« Bizarre, vous avez dit Bozar ? »

se serait exclamé Louis Juvet !

Et c'est vrai que désigner de la

sorte le magnifique Palais Art

Déco conçu par Victor Horta

peut étonner le citoyen euro-

péen lambda peu habitué aux

usages linguistiques de notre petit

Royaume. Ce barbarisme est indica-

tif du « *Drôle de Drame* » que nous tra-

versons depuis 1967 et la mise en route de

la Réforme de l'État Belge. Les tensions entre

nos deux communautés linguistiques s'étant

exacerbées, on en est arrivé à un point où,

à Bruxelles, on ne sait plus si, dans les inscriptions bilingues, on doit mettre en

avant le français ou le flamand. Résultat des courses : au lieu de se donner rendez-

vous au « *Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten* », on se retrouve à ...

« *Bozar* ». D'ailleurs c'est dans ce même magnifique bâtiment que se trouve notre

« *CinemateK* » que vénérât Henri Langlois lorsqu'elle s'appelait encore « *Ciné-*

thèque Royale de Belgique / Koninklijk Belgisch Filmarchief »...

Je ne vais pas me lancer ici dans une explication de notre Réforme de l'État car cela nécessiterait une édition spéciale d'Écran Total ! Et puis, comme on dit chez nous, « *si quelqu'un t'explique la structure de l'Etat belge et que tu as tout compris, c'est qu'il a mal expliqué !* ». Mais si « *vous n'avez pas les bases* », comme le chante un

grand poète français du XXI^{ème} siècle, à l'ECPF, pour faire affaire avec les Belges,

vous risquez vite d'être « *fort minables* » comme le chante un grand poète à nous,

très pote avec le vôtre. Sachez donc que l'ensemble de notre territoire national

a une superficie légèrement inférieure à celle de la Bourgogne mais que nous

avons quand même réussi à le diviser en 3 régions ! La Wallonie, capitale Nam-

ur, Bruxelles que nous avons hissé au rang de Ville-Région, capitale Bruxelles

évidemment (simple, basique), et la Flandre, capitale... Bruxelles aussi (finale-

ment pas si simple ni basique que cela). Cela s'explique par la complexité de notre

« *lasagne institutionnelle* » (l'expression n'est pas de moi) qui comprend, comme

un peu partout en Europe, un étage fédéral et un étage régional entre lesquels

nous, nous avons glissé un étage communautaire basé sur la langue parlée par

nos concitoyens. Le souci, c'est que la Communauté Francophone qu'on appelle,

illégalement, la Fédération Wallonie Bruxelles, comprend, comme son pseudo

l'indique, la Wallonie ET Bruxelles mais que, Bruxelles étant géographiquement

en Flandre, la Communauté Flamande comprend la Flandre ET Bruxelles aussi !

Tout cela parce que, dans leurs rêves de scission les plus fous, tant les Flamands

que les Wallons veulent conserver la Cité de Manneken Pis. Quant aux Bruxellois,

ils préfèrent désormais se raccrocher à l'idée qu'un jour, à l'instar de Washing-

ton, ils pourraient obtenir un statut d'extra-territorialité en tant que Capitale de

l'Europe : « *Brussels DC* » quoi !

Heureusement, à l'ECPF, on ne fait pas de politique. Mais sachez quand même

que si vous voulez coproduire avec la Belgique, Screen Flanders est à la même

adresse (bruxelloise !) que le Vlaamse Audiovisueel Fonds tandis que, côté fran-

cophone, vous devrez voyager entre le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel,

Screen Brussels et Wallimage. On se consolera en rappelant qu'il n'y a qu'un seul

incitant fiscal fédéral. Auquel nous avons bien évidemment donné un nom anglo-

phone : le Tax Shelter ! « *Wilkomme, bienvenue, welkom...* »



Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses ex-aspirations et ses ex-plications.

Compétitera ? Compétitera pas ?

★ Pas étonnant que Thierry Frémaux ait choisi Ruben Östlund pour présider le Festival de Cannes : c'est qu'il faut avoir le pied marin et ne pas craindre les tempêtes médiatiques pour s'embarquer dans cette 76^{ème} édition. Quiconque a survécu à la fameuse séquence d'ouragan à gerber de « Sans Filtre » peut ressentir ce que vit actuellement le Capitaine Frémaux sans cesse balancé de bâbord à tribord alors qu'il essaie d'établir sa liste des films en compétition.



Ilyad'abordlecasScorsese. Al'heure de boucler cette chronique, on est sûrs le Palmé d'Or Cuvée 76 (pour « Taxi Driver »), bien sur la Croisette avec son « Killers of the Flower Moon ». De là à savoir s'il sera « en » ou « hors » compétition, c'est une autre affaire. Martin cèdera-t-il à la tentation ? La question n'est pas là, c'est plutôt le Conseil d'Administration du Festival qui est en train de croquer la pomme connue depuis Adam et Eve comme le fruit défendu. Car ce film fleuve est une production Apple Original ! Quoi un film de plate-forme à Cannes ? Oui certes mais un film de Scorsese ! Et qui réunit De Niro et Di Caprio, soit l'alpha et l'oméga de son cinéma ! Mais quand même, dérouler pour Apple le tapis rouge que l'on a toujours refusé à Netflix ? Il semble que, très diplomate, la firme à la pomme ait promis une petite sortie salles aux States et même 3 ou 4 semaines en octobre en France...

Et puis il y a le cas Maïwenn... Enfant chérie des Césars, l'actrice-réalisatrice mononyme a déjà décroché à Cannes un Prix du Jury pour « Polisse » et un Prix d'interprétation pour Emmanuelle Bercot dans « Mon Roi ». Elle avait donc toutes les qualités pour tenter de décrocher la Palme. Or elle sera « hors ». Pourquoi ? Parce que le film est d'ores et déjà annoncé sur Netflix ? Que nenni ! Il sortira dans les salles françaises le jour même de sa présentation en Ouverture du Festival. Parce que le film est largement financé par l'Arabie Saoudite alors ? Vous n'y pensez pas, on ne cause pas politique à Cannes ! Non, c'est tout simplement que le Festival s'évitera pas mal de polémiques en éloignant du palmarès la sulfureuse « Jeanne du Barry ». « Cette jeune femme sans noblesse, lit-on dans l'Obs, a su mettre à profit son esprit et ses charmes pour s'élever vers les plus hautes sphères. Demi-mondaine (...), elle devient une personnalité importante de l'univers parisien. Plusieurs hommes de la haute noblesse sont successivement ses amants (... mais elle) est toutefois détestée du fait de ses origines et de son statut », voilà comment est décrite non pas Maïwenn mais Jeanne Bécu, la comtesse scandaleuse qu'elle met en scène et incarne dans un rôle qui n'est pas que de composition. La du Barry n'avait pas hésité à déclencher une crise diplomatique avec Marie-Antoinette d'Autriche, tout comme Maïwenn, agacée par les néo-féministes, avait menacé d'égorger de ses propres mains Julie Gayet d'Hollande. D'ailleurs sur ce terrain polémique, Maïwenn, qui avait défendu Polanski, récidive en offrant à Johnny Depp, un retour Royal à l'écran... De là à imaginer qu'Amber Heard soit prête à payer un million de dollars supplémentaire pour monter les Marches le 16 mai au bras d'Adèle Haenel... Mais j'arrête de persifler, je n'ai pas envie qu'on vienne me tirer les cheveux au restaurant comme si j'étais Edwy Plenel...

Ah oui, dernière nouveauté du festival : les Séances de Minuit seront désormais programmées à 23 heures. Et après on viendra dire que je cherche midi à quatorze heures

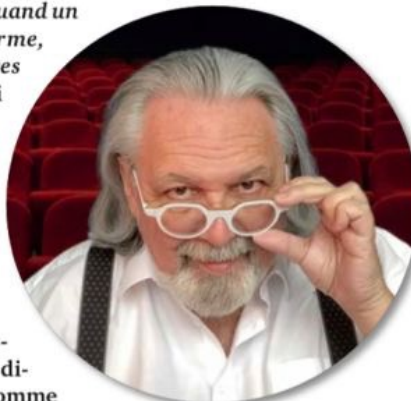
Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses ex-aspirations et ses ex-plications.

Que peut-on voir dans Lenoir ?

★ Comme le chantait Brassens : « *Quand un gendarme rencontre un autre gendarme, qu'est-ce qui les charme ? Les histoires de gendarmes...* ». Cette semaine, j'ai petit-déjeuné avec Jérôme Paillard, l'ex-patron du Marché du Film de Cannes, aujourd'hui consultant suractif (j'en connais d'autres !) et soupé avec Thierry Hugot, analyste surdoué chez Eurimages. Et de quoi avons-nous causé ? Mais bien sûr de « *l'influence-des-plateformes-sur-l'évolution-du-secteur-et-les-usages-des-spectateurs* » ! What else, comme dirait un autre Georges ? Quand on est comme ça, entre vieux routiers, on peut se dire franche-



ment les choses sans se raccrocher au dernier micro-frémissement du Box-Office qui permet aux aficionados de la Méthode Coué d'affirmer sans rire que tout va redevenir comme avant. Ce n'est pas pour autant qu'on soit devenus pessimistes, juste on se dit qu'il faut se dépêcher d'affiner les stratégies alternatives et surtout s'ouvrir l'esprit sur toute une série de personnalités et de tendances nouvelles qu'on n'avait pas spécialement vu venir.

Avec Jérôme, on se ressemble beaucoup, on a tous les deux la tchatche et une irrésistible tendance à réinventer le monde en surenchérissant sur les propos de l'autre. Thierry, lui, qui est aussi réservé que malicieux, joue plus sur la déstabilisation de son interlocuteur... C'est ainsi que, entre les croquettes de crevettes et les médaillons de porc marinés à l'Orval sous leur tranche de fromage d'abbaye (oui, j'ai oublié de vous dire qu'on s'est vu dans un haut lieu de la gastronomie belgo-belge), il me glisse avec un regard par en-dessous : « *Tu vois qui est Alban Lenoir ?* ». Moi qui suis censé savoir qui est qui et qui fait quoi (vous pensez bien que sans cela, jamais Michel Abouchahla ne m'aurait confié une chronique dans *Écran Total* !), je suis pris d'un petit vertige : non je ne vois pas ! Mon disque dur (eh oui, j'ai l'âge que j'ai) passe le turbo : est-ce le nom un peu téléphoné (comme tout le reste) d'un méchant dans « *Les Trois Mousquetaires* » ? Ou la vraie identité du gusse déguisé en ours qui a vendu des NFT pourris avec Kev Adams à plus de 700 gogos qui en voulaient « *Plush* » ? Thierry ne me laisse pas souffrir plus longtemps : « *C'est l'acteur français le plus vu au monde !* ». Ah bon, là, ce n'est plus le vertige, c'est la panique : comment j'ai pu louper ça ? Le projectile qui vient de me frapper en plein cœur est en réalité une « *Balle perdue* » du nom de cette franchise française conduite comme un bolide par ce fameux Alban Lenoir qui doit faire le huitième de la masse musculaire de Vin Diesel mais qui, par le réalisme de ses cascades, renvoie « *Fast and Furious* » au rayon des contes de fées. Diffusé par Netflix en 2020, le 1^{er} épisode avait totalisé 37 millions de vues dès son 1^{er} mois de diffusion, et trusté le Top 10 mondial du streamer au N rouge dans 22 pays. Plus fort encore, le 2^{ème} (vous avez remarqué je n'ai pas écrit le second), sorti en novembre dernier a d'emblée totalisé des chiffres comparables mais dans 84 pays ! Du Sultanat d'Oman à Trinidad & Tobago en passant par le Sri Lanka et Malte, le monde entier connaît Alban Lenoir. Le monde entier sauf moi...

Tout ça pour dire que, tout en se faisant l'apôtre de l'ouverture d'esprit, on peut passer à côté d'un phénomène à 100 millions de vues et ne pas voir dans Lenoir ... un autre de ces signes du grand basculement de paradigme du cinéma européen : désormais l'expression « *film d'action* » et l'adjectif « *français* » ne sont plus antinomiques ! On pourrait bien en avoir une nouvelle preuve dès ce 28 avril sur Netflix (encore !) avec « *AKA* » où Alban Lenoir joue aux côtés d'Éric Cantona. Lui au moins, je sais qui c'est...

Philippe Reynaert

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses ex-aspirations et ses ex-plications.

Une nouvelle animation est appelée à régner !



Jacques Prévert aurait ajouté :

« *Araignée, quel drôle de nom ! Pourquoi pas libellule ou papillon ?* ». Mais cette fois, le calembour du poète est moins absurde qu'il n'y paraît car, à la veille d'Annecy, c'est bien une super araignée qui fait l'actualité du cinéma d'animation... Cinq ans après sa naissance sur grand écran dans « *Spiderman : Into the Spider-verse* », Mile Morales, le fier représentant de la Nouvelle Génération des Hommes-Araignées, est de retour et fait plus fort que jamais puisqu'il passe cette fois « *Across the Spider-verse* ». Mais



ce sont surtout ses initiateurs, les géniaux Phil Lord et Chris Miller, qui nous en mettent plein la vue en profitant du concept de multivers pour lâcher la bride à une bande d'animateurs fous qui explorent toutes les versions possibles de leur héros qu'ils traitent en 2D ou en 3D, en graffiti, en manga ou en comics, façon Roy Lichtenstein ou Pixar. En un seul film, on a l'impression que l'on nous fait le catalogue de toute la diversité actuelle du cinéma d'animation en tant qu'art ! Et tout ça une dizaine de jours avant l'ouverture du Festival d'Annecy qui va devoir mettre les bouchées doubles pour prouver qu'il n'y a pas que Disney, Marvel et les plateformes dans la vie de l'anim... C'est pas qu'on soit inquiets, on fait confiance à Mickaël Marin et à sa bande de matelots annéciens pour mener une fois de plus leur paquebot à bon port, mais tout de même quand on compare les résultats en salles des derniers Cristaux (ou doit-on écrire « *Cristals* » ?) du Festival et ceux du nouveau *Spider-Man* qui, en un jour, a attiré 118.000 spectateurs, on est pris d'un léger vertige. Le magnifique *Petit Nicolas* a terminé sa carrière à 340.000 entrées, la sympa *Calamity* à 288.000 et on ne parle même pas des courageux *Flee* et *Funan* à 28 et 20.000... Je sais qu'on va tout de suite me répondre que je compare des pommes et des poires et que le Cristal distingue la qualité artistique et pas le potentiel box-office. Mais franchement nier la dimension artistique de ce *Spiderman*, futur champion du Box-Office ferait... tache (private joke pour ceux qui ont déjà vu le film !). Pendant deux ans de ma longue carrière, j'ai activement participé aux réflexions d'un réseau regroupant des professionnels italiens, slovaques, espagnols, belges et français, intitulé A.L.I.C.E. (*Animation League for Increased Cooperation in Europe*) dont nous avons présenté les conclusions à Annecy l'an dernier. Tout le monde était d'accord pour dire que face aux géants américains et asiatiques, il nous fallait renforcer les coproductions pour faire du Vieux Continent un « *Wonderland* » du film d'animation. L'anim est en effet le genre cinématographique qui permet le plus facilement le partage du travail entre différents territoires et aussi celui qui, par la magie du doublage, a le plus fort potentiel d'exportation. Un seul mot d'ordre donc : « *Animateurs de tous les pays d'Europe, unissez-vous pour produire moins mais mieux* » ! Pas sûr qu'on ait été entendu... Cette année le Festival a carrément dû s'allonger d'un jour pour accueillir 23 longs métrages dans ses deux sections compétitives ! Et la production française semble s'être emballée puisqu'en compétition officielle, on ne compte pas moins de 7 films hexagonaux sur les 11 sélectionnés. « *Mais, comme le dit Marcel Jean dans un entretien avec La Croix, je ne sais pas si l'un d'eux s'imposera comme avaient pu le faire Ma vie de courgette (2016) ou J'ai perdu mon corps (2019)* ». Voyons qui sera appelé à régner ! Araignée, quel drôle de nom...

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses exaspérations et ses explications.

Sainte Diversité, priez pour nous !



Comme l'apôtre Paul écrivait aux Romains : *"Persévérez dans vos prières"*, je recommence et je complète : *"Sainte Diversité, Mère des Subsidies, priez pour nous, pauvres filmeurs, maintenant et à l'heure de notre mort [qui ne saurait plus tarder]"*. Cette supplique, psalmodiée par des dizaines de réalisatrices et réalisateurs qui, si cela avait été autorisé par le protocole, auraient effectué à genoux leur Montée des Marches, on l'a entendue beaucoup durant le dernier Festival de Cannes jusqu'à ce que la Grande Prêtresse de l'Ordre de la Palme d'Or, la Bienheureuse Justine, l'exprime de manière claire dénonçant le Grand Satan néo-libéral qui, possédé par l'esprit de marchandisation, ruine peu à peu l'exception culturelle française *"sans laquelle, avait-elle ajouté, je ne serais pas là aujourd'hui devant vous"*, avant de dédier son trophée à tous les jeunes réalisateurs et réalisatrices *"même ceux et celles qui n'arrivent pas à tourner"*. Car oui, et c'est consternant à constater, tous les Français et les Françaises ne tournent pas de films ! Sachant que, bon an mal an, dans l'Hexagone, ce sont un peu moins de 300 privilégié.e.s qui réalisent un long métrage, il faut bien affronter cette dure réalité : un peu plus de 67 millions d'autres Français n'ont pas cette chance ! Et on voudrait nous faire croire que la diversité est respectée !!! OK, ok, je vous entends déjà hurler que je pose mal le problème. Mais est-on sûr qu'en exigeant un nombre croissant de films produits chaque année, on défend mieux ce sacro-saint concept de diversité ?



Il faut se méfier des sophismes ! Vous savez ce genre de raisonnement apparemment imparable qui vous amène à des conclusions trop rapidement acquises comme des vérités. Genre : *"Les bonnes actrices ont une belle voix ; Louane a une belle voix ; Louane est une bonne actrice"*. Ainsi le raisonnement le plus entendu ces dernières années est le suivant : *"Plus il y a de films plus la diversité est respectée ; la Diversité est la Mère de toutes les Vertus ; il est vertueux de produire de plus en plus de films"*. Dit comme cela, ça a l'air de tenir la route, on se demande même comment on faisait dans les années 80, quand on tournait moitié moins de films qu'aujourd'hui et que la diversité était donc divisée par deux. Évidemment chacun de ces films français était vu en moyenne par 60% de spectateurs en plus qu'aujourd'hui...

On clairotte partout que nous sommes en train de retrouver dans les salles les chiffres de fréquentation de 2019. C'est presque vrai. Même si un spectateur sur cinq n'est pas encore revenu au cinéma, trop occupé à regarder une plateforme ou à jouer sur sa console. Mais les chiffres de l'Observatoire Européen de l'Audiovisuel sont hélas très clairs : ce retour en salle s'effectue avant tout au bénéfice (ou sous l'action, ça dépend du point de vue) des blockbusters américains pourtant moins nombreux qu'avant la Covid ! On assiste à une concentration des entrées sur les films du Top 10. En 2018, les 10 champions du Box-Office représentaient 24% du total des entrées, en 2022, ils en représentent 32% ! Cela veut dire que les 648 autres films sortis l'an dernier ont dû se partager les recettes des 68% d'entrées restantes... Or si on se penche sur les titres de ce Top 10 de 2022 dominé par *Top Gun : Maverick*, on ne voit aucun des fiers représentants de l'exception culturelle française. Et encore : il faut descendre à la 11^{ème} place pour découvrir... *Qu'est-ce qu'on a tous fait au bon Dieu ?* Quand je vous le disais qu'il ne faut jamais hésiter à répéter ses prières si on ne veut pas que le Sénat *"lacrère"* cette diversité bien réelle à défaut d'être visible...

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses expériences et ses explications.

Un moment "What the F...!"



Vous ne vous êtes pas abonnés à Écran Total pour lire des critiques de films. Je ne vais donc pas vous expliquer pourquoi j'ai adoré le nouveau film de Nanni Moretti et pris tant de plaisir à retrouver Harrison Ford dans le nouvel *Indiana Jones*. Mais je vais quand même vous parler de ces deux titres sortis en salles simultanément avec des fortunes diverses (13 695 entrées 1^{er} jour France pour l'un, 114 852 pour l'autre) parce que l'un et l'autre ont alimenté ma réflexion permanente sur l'évolution du secteur face aux désormais toutes puissantes plateformes.



En ce qui concerne *Il Sol dell'Avvenire*, la chose est évidente. On est dans un film 200% nostalgique et le réalisateur qu'incarne Moretti dans cette nouvelle autofiction, se sent tellement mal dans son époque qu'il s'obstine à vouloir tourner un film qui, du point de vue même de son épouse de productrice, ne va intéresser personne ! Pas faux puisqu'il évoque la solidarité qui s'installe, lors de l'invasion soviétique de 1956, entre une poignée de communistes italiens et une troupe de cirque hongroise qu'ils avaient invités dans leur cité pour y fêter l'arrivée de l'éclairage public.

On comprend l'inquiétude de la productrice, mais ce synopsis improbable que défend bec et ongles Giovanni (le double de Nanni), donne l'occasion aux spectateurs de mon âge de se fendre la poire quand un des jeunes assistants, s'étonnant qu'il y ait pu avoir des communistes en Italie, s'exclame : "*Les communistes ne vivaient pas qu'en Russie ?*"

Nous renvoyant avec la même naïveté désarmante à une autre scène formidable, le même assistant aurait pu poser la question qu'aujourd'hui tout le monde se pose : "*Des films se tournent sans le financement de Netflix ?*" C'est que, bien évidemment, le film dans le film de *Vers un Avenir Radieux* se plante en cours de tournage... La faute au coproducteur français tellement bien incarné par Mathieu Amalric : un type plutôt sympa et enthousiaste qui a un avis sur tout mais, en réalité, pas un rond pour payer ses factures. (Au passage, je signale qu'à la place de l'UPC, je ferais un procès à Jean Labadie pour avoir cofinancé un film qui donne une telle image de la profession à l'international). Avant de se faire coffrer par la police, ce digne représentant du pays qui négocie le mieux au monde avec les plateformes, obtient pour ses amis italiens un rendez-vous chez... Netflix ! Ce qui nous vaut une scène d'anthologie que je vous divulgue sans scrupule (vous n'aviez qu'à aller voir le film en 1^{ère} semaine !). D'un côté de la table, Nanni et Margherita Buy, de l'autre deux jeunes cadres italiens de la firme de Los Gatos qui ont tellement bien intégré le discours officiel, qu'ils répètent sans cesse comme un mantra : "*Nous sommes diffusés dans 190 pays.*" Ils expliquent aussi que leurs spectateurs ne donnent que 5 minutes à un film pour s'imposer avant de zapper. Le pauvre réalisateur est donc sommé de faire advenir son premier "*turning point*" bien avant la minute 62 à laquelle il était prévu.

Mais malgré cette concession majeure, Mademoiselle Netflix se montre intraitable : "*In questo film, manca un momento What the Fuck*" ("*Dans ce film il manque un moment What The Fuck !*") Que répondre à un pareil argument ? Il ne reste plus pour les réalisateurs de la génération Moretti qu'à espérer découvrir comme *Indiana Jones* la machine à remonter le temps pour modifier le Cadran de leur Destinée...

Mais ne soyons pas pessimistes et, en ce début d'été, continuons de croire en un *Avenir Radieux* ! Avez-vous remarqué que, pour promouvoir le film de l'excellent James Mangold, le grand méchant Disney, naguère fossoyeur des exploitants, fait valoir sur les réseaux sociaux qu'on ne peut le voir que "En salles exclusivement ?"

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, ex-administrateur de la RTBF, ex-directeur de Wallimage et ex-fondateur de Cine-Regio, nous partage ses exaspérations et ses explications.

C'est de la bombe !



Tout le monde se souvient de cette vidéo devenue virale en 2020 au sortir de la pandémie dans laquelle Gérard Lemoine, exploitant de salle à Palaiseau, détruisait à coup de batte de base-ball, dans les allées de son cinéma, le matériel promotionnel de *Mulan* ! Comme la scène se déroulait au CinéPal, on n'ose imaginer le supplice qu'il aurait infligé aux responsables stratégiques de Disney s'il les avait eus sous la main...



Il faut dire que ces derniers s'étaient révélés particulièrement cyniques et plus qu'indélicats puisqu'après avoir profité de la promotion offerte par les salles qui misaient énormément sur ce film pour relancer la fréquentation, le studio aux grandes oreilles venait brusquement d'annoncer que, ben non, finalement, la version live des aventures de la guerrière chinoise ne serait visible que sur sa plate-forme ! Mais ce dont on se souvient moins, c'est qu'une fois la *Mulan* en carton réduite en bouillie, on apercevait nettement à l'arrière de la vidéo le bac lumineux promotionnel de *Tenet* ! Hommage donc à Christopher Nolan qui s'était littéralement battu avec la Warner pour que sa sortie salle soit maintenue. Or quand un auteur qui vous a rapporté plus de 5 Md\$ en 20 ans vous interpelle, on l'écoute... C'est déjà lui qui, en 2014, dans un éditorial publié par le Wall Street Journal, avait admirablement pris la défense du cinéma sur grand écran en déclarant : *"la salle de cinéma est à l'industrie du film ce que les concerts sont à l'industrie de la musique - et personne ne va à un concert pour se faire jouer un Mp3 sur une scène déserte."* Aussi quand la Warner Bros à laquelle le cinéaste britannique était fidèle depuis *Insomnia* en 2002, annonce en décembre 2020 que tous ses films de 2021 sortiront simultanément en salle et sur HBO Max, Nolan pique une colère atomique et menace d'aller produire ailleurs son biopic de Robert Oppenheimer ! Il déclare dans *Hollywood Reporter* : *"Plusieurs de nos plus grands cinéastes et de nos stars les plus importantes se sont couchés en pensant qu'ils travaillaient pour le meilleur des studios de cinéma et se sont réveillés en découvrant qu'ils bossaient en fait pour le pire service de streaming (...)* Warner Bros avait une incroyable machine permettant aux réalisateurs de sortir leurs films partout, aussi bien dans les cinémas que dans les salons, mais ils sont en train de la démanteler (...) *Leur décision n'a aucun sens, économiquement parlant, et même les investisseurs les plus basiques de Wall Street voient la différence entre une perturbation et un dysfonctionnement."* Résultat des courses ? Sa productrice de toujours, Emma Thomas (qui est aussi Madame Nolan) signe *Oppenheimer* avec Universal pour la coproduction et Sony Picture pour la distribution. Si ça, c'est pas de la bombe !

L'autre bombe du moment, c'est bien sûr la grève des comédiens américains qui rejoignent les revendications des scénaristes mais je n'ai plus trop de place pour développer ce sujet qui mériterait une chronique à lui tout seul. Et puis zut, je pars en congé tout comme votre Écran Total favori... Mais bon, je ne vous quitte pas sans lâcher ma dernière vacherie de la saison. Je parlais il y a deux semaines avec un ami (dont je vais prudemment préserver l'anonymat) de la grève des scénaristes US et je pariais sur son efficacité. Et lui de me répondre, désabusé : *"Il y a bien 10 ans que les scénaristes de comédie sont partis en grève en France et personne ne l'a encore remarqué..."*

Bonnes vacances les gens !

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, notre infatigable chroniqueur, descend sur la Croisette pour la 43ème fois cette année ! Il nous raconte le feuilleton de ce qu'il y a vécu ! Et ce n'est pas triste.

trois chroniques cannoises



Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, notre infatigable chroniqueur, descend sur la Croisette pour la 43ème fois cette année ! Il nous raconte le feuilleton de ce qu'il y a vécu ! Et ce n'est pas triste.

Maiwenn avait 4 ans...



C'est Le Monde qui titrait récemment :
"Autour de Ruben Östlund, un jury rajeuni."

J'ai donc été vérifier les dates de naissance de ces messieurs dames et c'est moi qui ai pris un méchant coup de vieux ! Figurez-vous que, quand j'ai débarqué au Festival de Cannes pour la 1^{ère} fois, le Président Östlund avait 6 ans et cinq des membres de son Jury n'étaient carrément pas nés ! Je sais, je fais tellement jeune que vous avez du mal à me croire, mais j'ai la preuve : regardez mon accréditation ! Des petits malins vont probablement hurler à la Fake News en découvrant que, sur cette vénérable carte, je ne porte pas encore de lunettes blanches et suis prénommé Pierre et non pas Philippe. Moi-même qui étais si fier de faire officiellement mon entrée dans le grand monde du cinéma, j'ai été douché en constatant cette erreur dans mon nom de baptême et je suis immédiatement retourné dans le bureau de Louisette Fargette. La grande organisatrice de l'accueil journalistes qui rédigeait elle-même (à la main !) les cartes de presse, était une femme charmante. Elle m'a fait un grand sourire désolé et m'a gentiment remballé en m'expliquant qu'on venait "tout juste de plastifier les cartes pour les rendre inviolables", ce qui rendait toute modification impossible et que, d'ailleurs, le prénom de Pierre m'allait très bien ! "Franchement, ne venez pas vous plaindre !



Je dois m'occuper de plus de 1 000 critiques de cinéma et je vous ai donné le n° 65." L'argument a fait fondre mes dernières réticences et je suis sorti du vieux Palais Croisette en souriant à l'idée de m'appeler comme ce personnage joué par un certain Thierry Lhermitte que j'avais vu quelques mois plus tôt au Splendid en train de répéter sans cesse "C'est c'là, oui" et à qui sa partenaire avait lancé un magnifique "Je ne vous jette pas la pierre, Pierre, mais j'étais à deux doigts de m'agacer..."

C'était en 1980. Je travaillais pour une vieille revue catholique de cinéma qui avait eu son heure de gloire dans les années 60, quand Monsieur le Curé conseillait aux parents de s'y abonner pour consulter les "cotes morales" avant d'autoriser leurs grands adolescents à fréquenter une salle obscure. La revue portait un nom incroyablement désuet, *Les Amis du Film et de la Télévision*, et était au bord de la faillite. Nous ne disposions pas du budget nécessaire pour m'envoyer à Cannes en doublon de notre vénérable rédacteur en chef, Jean Debongnie, qui pourtant, par souci d'économie, logeait, à 67 ans (mon âge aujourd'hui), sous tente dans le camping municipal. J'avais réussi à me faire embaucher par la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai de Jean Lescure pour assurer le secrétariat de leur assemblée générale et ceux-ci m'avaient logé, non sans ironie, dans le lugubre mais bien nommé Hôtel des Étrangers... Qu'importe qu'on m'appelle Pierre et qu'on m'ostracise, je vivais un rêve éveillé. Moi qui, un an plus tôt, enseignait encore la grammaire aux élèves d'un grand lycée technique, je pénétrais dans le Saint des Saints du 7^{ème} art et l'arrivée de mon train en gare de Cannes représenta pour moi un événement historique au moins aussi marquant que l'arrivée du train des frères Lumière en gare de La Ciotat. (A suivre)

Philippe Reynaert

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, notre infatigable chroniqueur, descend sur la Croisette pour la 43ème fois cette année ! Il nous raconte le feuilleton de ce qu'il y a vécu ! Et ce n'est pas triste.

Il y a 40 ans, le Festival s'installait dans le "Nouveau Palais" !



Fin mai 1981, on nous annonça que le Festival allait bientôt quitter le Palais de sa naissance, au coin de la Croisette et de la rue Frédéric Amouretti, pour rejoindre un nouvel édifice encore en construction au bord du Vieux Port. En réalité, le Festival n'investira le Bunker qu'en 1983 et ce qu'on appellera bien vite le « Vieux Palais » ne sera détruit qu'en 1988 pour laisser place à un hôtel de luxe en forme de porte-brosses à dents... Mais la séparation que nous nous apprêtions à vivre, marqua comme une déchirure entre un Ancien et un Nouveau Festival ! Toutes les images nostalgiques des stars du passé gravissant les petites marches du Palais Croisette (elles n'étaient que six !) s'apprêtaient à entrer au Musée... En mai 1983, il y a pile poil 40 ans, nous pénétrions donc pour la première fois dans le plus grand temple de la cinéphilie mondiale. Certes l'esthétique du « Bunker Rose » n'était pas inattaquable mais on nous garantissait, argument majeur, « l'air conditionné dans toutes les salles » ! Par contre, et on



l'a heureusement oublié aujourd'hui, côté technique, les choses étaient loin d'être au point ! On déchiffrait un générique sur deux dans les plis du rideau en train de s'ouvrir et le même rideau se referma plus d'une fois en cours de projection. Le son, quand il n'était pas sursaturé, était accompagné d'une « ronflette » quasi constante qui valut au Théâtre Claude Debussy d'être méchamment rebaptisé « Rimski-

Korsakov » en hommage au compositeur

du « Vol du Bourdon » ! Et si la grande salle Lumière, d'ailleurs qualifiée d'Auditorium, ne connut pas de problème de son, elle déconcerta les retardataires puisque, comme l'écrivait un collègue du « *Matin* », on pouvait, « depuis bien des sièges, écouter calmement les films sans être incommodé par l'image »...

Tout cela sera vite oublié car, devant le Nouveau Palais, il y avait cet escalier monumental et son fameux Tapis Rouge qui devinrent instantanément des vedettes à part entière de la manifestation cannoise... Il y eut bien sûr une inauguration officielle de ces 24 marches qui mènent au paradis des cinéphiles mais celle qui a donné sa dimension mythique à leur ascension, est sans conteste Victoria Abril révélée cette année-là par « La Lune dans le Caniveau ». La légende raconte que le couturier de sa tenue de smoking avait oublié d'en livrer le pantalon. Toujours est-il qu'elle est arrivée au pied des marches vêtue de sa seule veste qui, de très belle coupe, était fendue dans le dos. A chaque marche, cette veste s'ouvrait brièvement, comme les rideaux d'un petit théâtre, et cela 24 fois de suite, créant sur la foule présente un réel effet hypnotique. Depuis, j'ai fait le calcul, les 2 300 places de l'auditorium Lumière ont été remplies un bon millier de fois en séances officielles, ce qui veut dire qu'un peu plus de 2 millions de privilégiés ont foulé le Tapis Rouge. Comme disait Gainsbourg, venu présenter « Équateur » : « Il est pas laid, ce Palais, mais qu'est-ce qu'on marche sur ces Marches » ! (A suivre)

Philippe Reynaert

Le regard de l'homme aux lunettes blanches



Philippe Reynaert, notre infatigable chroniqueur, descend sur la Croisette pour la 43ème fois cette année ! Il nous raconte le feuilleton de ce qu'il y a vécu ! Et ce n'est pas triste.

Coups de bluff sur la Croisette



En 1982, on découvrait à Cannes *L'Année de tous les Dangers* de Peter Weir. Plus que du film, je me souviens de sa conférence de presse. Les deux acteurs principaux, Mel Gibson et Sigourney Weaver avaient entre eux un problème de taille. Mme Alien, du haut de son mètre 85, faisait de l'ombre à Mad Mel qui avait dû monter sur un tabouret pour avoir l'air plus grand qu'elle sur la photo officielle. Bref ces deux-là font leur entrée dans la salle de presse l'un côté cour et l'autre côté jardin et s'assoient chacun à une des extrémités de la table. Assez rapidement la question/réponse se tend car un journaliste interpelle Gibson sur le fait que le film qui est censé dénoncer les régimes dictatoriaux en prenant l'exemple de l'Indonésie de Sukarno, s'est tourné aux Philippines alors sous la coupe de Marcos ! Très mal à l'aise, le comédien esquive en s'excusant "You know, I'm not a political animal". Et à l'autre bout de la table, sa partenaire murmure "Just an animal !" ...



Moi mon "année de tous les dangers" cannoise, c'est en 1987 que je l'ai connue ! J'étais à la tête à l'époque de "Visions", un mensuel de cinéma qui se vendait si bien en Belgique que, dans un moment d'égarement, j'avais décidé de le lancer sur le marché français en sous-estimant complètement les indispensables coûts de promotion liés à l'étendue du territoire. "Visions International" avait démarré dans l'hexagone en février et 4 mois plus tard nous étions déjà au bord de la faillite ! En revanche, notre existence compliquait celle du tout nouveau magazine "Studio" que Marc Esposito venait de lancer aussi, après avoir claqué la porte de chez



Filipacchi où il avait fait l'immense succès de "Première". Ayant compris que les belligérants de ce qui s'annonçait comme une guerre de tranchée, étaient tous deux intéressés par le rachat de notre titre, nous l'avons joué au bluff ! Nous avons sorti un numéro exceptionnel de notre revue qui coûtait 20 francs et s'ouvrait sur la reproduction de 20 chèques d'un franc signés par Jeanne Moreau, Agnès Varda, Pierre Arditi, Claude Miller, Zulawski (et j'en passe 15 autres...) qui remboursaient ainsi symboliquement le lecteur et lui montraient surtout le soutien que nous apportait la profession. Idem avec nos Petites Annonces via lesquelles c'étaient les stars elles-mêmes qui sollicitaient notre audience ! "Gérard Depardieu, comédien" recherchait "des bouteilles de Château Lafleur, celles des Sœurs Robin" quant à "Mathilda May, comédienne", elle, était en quête de "chaussettes érotiques, sexy ou perverses" ! Enfin, pour être sûrs de marquer les imaginations, nous avons coproduit, avec FR3, la 1^{re} émission de TV quotidienne à Cannes. Elle s'appelait "StarVisions" et je la co-présentais avec Henry Chapier ! Résultat des courses, nos deux concurrents se sont lancés dans une enchère pour nous racheter et c'est finalement avec Marc Esposito que nous avons fait affaire au début de l'été. Studio est devenu propriétaire du titre pour une durée de 99 ans. Il me reste donc 63 ans à attendre pour relancer mon canard... En attendant, je vous retrouve avec bonheur tous les 15 jours dans *Écran Total* !

Philippe Reynaert